

Compagnie KeatBeck
7 cité Hittorf
75010 Paris
keatbeck@keatbeck.fr
www.keatbeck.fr



- INTERMISSION-



De l'art du foutraque

Intermission: *Entracte au cinéma ou au théâtre / Action d'interrompre une chose commencée, résultat de cette action. En médecine, intervalle entre deux accès de fièvre.*

Notre cinema est une succession de cadrages, un enchainement d'intermission.

Une artiste contemporaine et un chorégraphe, vont à nouveau mêler leur différents médiums avec complicité autour des multiples mécanismes cinématographiques.

L'image, le son, le montage et tout les artefacts qui fondent le 7eme art, sont pour ce duo, un pilier commun de recherches, de jeux et de mise en scène.

Tentative :

Déconstruction du langage cinématographique.

Finalité :

Elaboration de notre langage scénique au service d'une création composite.





INTERMISSION, c'est un questionnement sur les forces du cinéma et ses « à cotés », un questionnement sur le cinéma et sa mécanique en parallèle avec celle du spectacle vivant.

Qu'est ce qui fait cinéma hors l'image et qui peut nous enrichir pour construire un univers scénique, plastique et chorégraphique? Quelles sont toutes ces entités cinématographiques dont le spectateur a peu conscience et qui pourtant affectent, colorent, stimulent sa vision?

Afin de trouver des réponses, il faut avancer sur le chemin de ses « à cotés », les identifier, les assimiler, les confronter, les associer et les tester au plateau.

Ici réside notre travail de recherche et de création.

Le cinéma se nourrit d'outils qui permettent de scander une narration tel le montage, la musique de film et le bruitage, le champs contre champs, le splits screen, le hors champs, le sous titre... Tout ses filtres, ses prismes, ont construit le cinéma pendant ce dernier siècle créant ainsi une grammaire nouvelle et concrète.

Comment ces artefacts du cinéma pourraient trouver leur place au plateau?

Comment nourrir notre écriture vivante de cette grammaire de l'image ?



- *Dispositif scénique : Un dispositif à vue.*

Si le cinéma nous cache justement cette construction et n'a pas vraiment de notion de coulisses. Nous souhaitons, au contraire, utiliser la scène comme un lieu d'expérimentation live, où toute la chorégraphie serait aussi d'utiliser tout ce qui est sur scène pour passer d'un univers à un autre.

Montrer la construction/ déconstruction/ destruction

Si le cinéma nous permet une adhésion rapide en fonction d'un montage/collage poli et efficace, la pouvoir de la scène est la construction en temps réel. Les différents accessoires présents sur scène nous permettront de construire différents set up.

La lumière, composante aussi primordiale au cinéma qu'à la scène, sera à vue, manipulée, agencée, modifiée en fonction des différents set up.

- *Dispositif d'écriture :*

La Thématique INTERMISSION englobe les mécanismes des séquences qui se développeront sur scène : l'Espace Utopique du cinéma, la concurrence des producteurs-acteurs, l'invisibilité des techniciens, les éléments forts relevés comme la répétition, le cut, l'erreur, la variation, les genres cinématographiques, la symbolique et les mythes. Ces thèmes seront matérialisés dans un « flow » spécifique au cinéma.

Nous mutualisons notre connaissance de la citation, des cadrages, de l'effet sonore et musical dans le cinéma. mais surtout du jeu de scénarios et du sculptural sur scène : la lumière devient décor, les sculptures deviennent décors ou personnages. Les bandes sons, le sound design et les dialogues habitent l'espace et articulent la création.

Les Outils créatifs et accessoires sont l'ensemble de nos médiums réunis.

Un chorégraphe, une plasticienne.

- *En Images :*

Lien vidéo du travail en cours :
<https://vimeo.com/157844236>
Mot de passe : INTERMISSION



La Compagnie KeatBeck

www.keatbeck.fr



Structure de production

La Compagnie KeatBeck est créée en 2010 sous la direction de K Goldstein et s'établit à Paris 10.

Démarche artistique

La recherche de l'expérimentation, la réflexion autour de l'image du danseur et de la condition du spectateur, sont au cœur du projet artistique du chorégraphe K Goldstein. Attaché aux questions que soulèvent la narration mixée au concept, la Compagnie KeatBeck présente des pièces hybrides, qui proposent une expérience participative, jouant des codes du spectacle et de la représentation.

Elle s'attache à différents médias et technologies : vidéo, son, voix, performance, au travers du prisme de la danse. Dans cette démarche, chaque projet est l'occasion d'associer au travail de création de K Goldstein d'autres artistes partenaires : danseurs, vidéastes, compositeurs, concepteurs sonore, plasticiens, designers, mais aussi universitaires et chercheurs.

Showtime, Folks ! crée via l'utilisation de la multi-projection (écrans, structures accueillant du mapping) une sorte de *fast life* jouant flash-back, clichés et exultation. Ce duo avec la vidéo stroboscopée, a été programmé en ouverture du festival Petites Formes Décousues au Point Ephémère.

Dancing Box propose une expérience multimédia (danse, musique, vidéo) toute autre puisqu'elle invite le spectateur à entrer dans la narration aux côtés de quatre danseurs automates pilotés par Eva Newton, une chercheuse singulière à la recherche de nos émotions en «veille». Vidéo: <https://youtu.be/GWw5yPdnx84>

La Compagnie KeatBeck a été soutenue par Paris Jeunes Talents pour chacune de ces créations.

Happy Few Initiée à la Fondation Royaumont après une année de recherche lors de Prototype I, cette pièce trace l'itinéraire de deux femmes avec un rapport différents à l'art et son emprise; deux liens inspirés du Punctum et Studium de Roland Barthes dans une chorégraphie sur la distance et l'espace que l'art impose/suppose.

Vidéo: <https://vimeo.com/117204273>

De la Paillette à la Sueur, est un création en binôme avec la plasticienne vidéaste Veronique Hubert, pour 15 amateurs, diffusée au Carreau du Temple. Cette performance interroge le dialogue entre le monde du spectacle, cabaret (les paillettes) et celui de la performance, du dépassement de soi (la sueur). Une façon de questionner la place de Vidéo : https://youtu.be/yM0_MYGpuCU

Veronique Hubert

www.veroniquehubert.com

Elle met en scène des personnages depuis 1996, dans des dessins, des photographies, des éditions web, des installations ou des vidéo qui sont montrés dans divers lieux artistiques (galeries, centre d'art, festivals, cinémas...) depuis une vingtaine d'année.

Le personnage le plus récent, « Utopia », improbable fée du pays « Spotniave », se déplace dans les villes et les lieux collectifs, portant une structure cubique blanche. Elle déambule, se cogne, et parfois disparaît, à la manière des fantômes... Cette chorégraphie-performance est donc filmée, montée, dessinée, chantée à des fins d'installations et de performances.

Performance : Danser avec Grisélidis - 104 - Paris

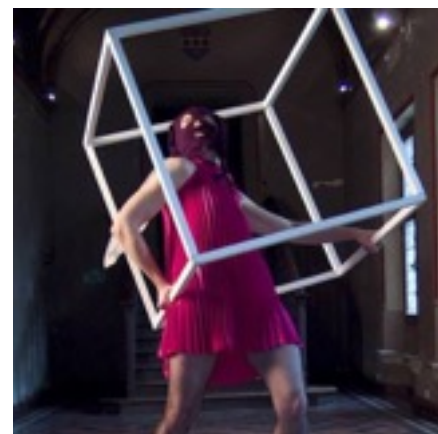
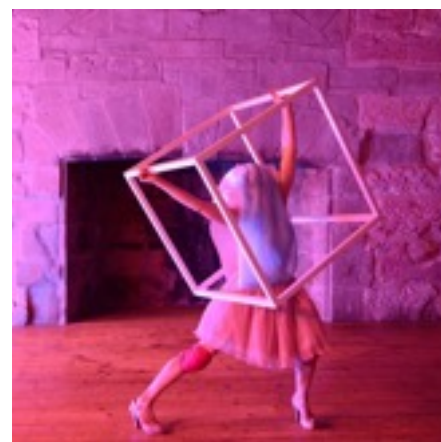
<https://vimeo.com/137825907>

Parfois elle s'associe à un centre chorégraphique afin de décloisonner les milieux et convoque la danse dans une double résidence entre le Centre Chorégraphique National de Belfort et le Triangle de Rennes entre 2010-2011, qui s'est matérialisée par une double exposition « ALIBI » en 2011.

Captation Performance : Utopia et sa 3D - Festival Jerk Off - Paris

<https://vimeo.com/143356122>

Depuis 2003, elle a crée une forme de performance audio et visuelle simultanée nommée : UTOPIA CINÉMA : MANIÈRE IMAGE MOUVEMENT où sont mêlés des images de films en tous genres. Ses propres vidéos, sons et extraits de bandes originales, parfois une performance en direct. De caractère festifs pour la plupart ils inaugurent ou clôturent des festivals pluriels : Festival de cinémas comme Côté Court ou l'Industrie du rêve , le Festival de Cannes ou Entrevue ; plus proche de la danse et des plasticiens : June events , Autres Regards, Les plans d'Avril ...



K Goldstein

K danse. Khâgne et amour du cinéma, il entre finalement à l'Académie Internationale de la Danse en 2008. Pendant deux ans, il suit une formation pluridisciplinaire et rigoureuse. Il cherche à traduire ce qu'il ressent et admire dans le cinéma et la littérature par le corps.

Il crée sa compagnie : la compagnie KeatBeck .

Il réalise sa première création, en novembre 2010 **Showtime, Folks !** La pièce est présentée à plusieurs reprises au Point Éphémère, Paris 10 et reçoit le soutien du programme « Paris Jeunes.



Supernova Project, un collectif d'expressions artistiques, le contacte pour assurer la direction de son pôle danse. K Goldstein y présente sa deuxième création, **Dancing Box**, à l'été 2012. Cette performance chorégraphique participative propose au spectateur une expérience sensorielle, personnelle et originale.

Une bourse du Studio des Variétés lui permet d'aborder une nouvelle dimension de son travail : une formation en chant et piano qui développe sa musicalité, le travail du rythme et de la voix.

Parallèlement, K est sollicité pour des films de mode. Le rapport au vêtement et à la notion de spectaculaire est souvent questionné dans son travail. Il collabore avec Le Coq Sportif, Tammy&Benjamin, Midnight Rendez-vous, et pour des clips musicaux. Cette typologie du « spectaculaire » est un terreau fertile pour des créations plus performatives.

En 2013-2014, il suit le programme « Recherche et composition chorégraphiques » de la Fondation Royaumont : Prototype I, dirigé par Hervé Robbe et reçoit la bourse de l'Association des amis de la Fondation Royaumont. La thématique de cette première promotion porte sur « Les espaces propices à l'apparition du chorégraphique ». K y travaille auprès de Thomas Hauert, Jean-Christophe Paré, Julie Nioche, Virginie Mira, Irène Filiberti, Malte Martin, Jérôme Combier. Dans ce cadre, il présente **Happy Few**. Cette pièce pour musées et espaces publics est une lecture chorégraphique du syndrome de Stendhal.

Il propose dernièrement un nouveau format, inspiré des réseaux sociaux, de vidéo danse en pleine nature, **Dancescape**. Ces vignettes cinématographiques sortent toutes les semaines pendant un an et proposent une lecture ludique et dansée de nombreux paysages à travers la planète. —>[instagram.com/keatbeck_dancescape/](https://www.instagram.com/keatbeck_dancescape/)

Depuis Septembre 2015, la compagnie KeatBeck est suivi, accompagnée et soutenue par La Fabrique de la Danse, un incubateur de chorégraphe.

- Calendrier Provisoire

Année 2015-2016 : Soutien et Incubateur chorégraphe
La Fabrique de la Danse

Septembre-Octobre 2015: Ateliers de recherche chorégraphique autour du cinéma- Danse en Seine-
Fabrique de la Danse - Le Carreau du Temple

Toussaint 2015: Ecriture- résidence recherches Ecole Municipale Artistique- EMA- Vitry

Janvier 2016: Recherche Lumières , Fabrique de la Danse

Février 2016 : Recherche Lumières, CND

Mars 2016: Ecriture- résidence recherches Ecole Municipale Artistique- EMA - Vitry

Avril 2016: Résidence création, Espace 783 - Nantes

Avril- Mai 2016: Résidence de recherches, Point Ephémère - Paris

Juin 2016 : INTERMISSION, présentation du travail en cours , Festival des Formes Décousues, Point Ephémère+ 104 extrait de 10 minutes - Paris

Juillet 2016 : Résidence d'essai, Le 104

Octobre 2016 : Residence 783 - Nantes

Résidences La Carreau du Temple

Décembre 2016: Bal participatif Cinema , production Theatre 1789 - St Ouen

Janvier 2017: Open Space - Etoile du Nord , Paris

Printemps 2017: Résidence création, lumières Mac Val de Vitry



En cours :

Novembre 2017: Festival FRAGMENT(S)

- Partenaires :

Le Point Ephémère

Mac Val

La Fabrique de la Danse - Programme Incubateur de chorégraphes/2015-2016

Danse en Seine

EMA - Vitry

Espace 783- Nantes

Le 104

La Carreau du Temple

Theatre 1789 St Ouen



- Autour de la pièce /Actions culturelles :

-Bal participatif sur le cinéma : CoProduction Theatre 1789 St Ouen
1ere Décembre 2016

-Atelier Vidéo-Danse In situ :

Veronique Hubert et K Goldstein proposent un atelier pluridisciplinaire tout public.
Pendant deux jours, ils mettent en place différents modules :

Chorégraphique :Nous travaillerons tout d'abord le corps qui sera notre premier outil d'investigation. Il sera notre porte ouverte vers un imaginaire, un paysage aussi bien intérieur qu'extérieur. Un travail ludique sur l'endurance nous aidera à relâcher toutes les tensions pour arriver à une page blanche.

extrait vidéo d'atelier « Autour du Ciné » :<https://youtu.be/CVF-XYtpDqw>

Repérage In Situ: Redécouverte des lieux d'atelier, pour en proposer une lecture artistique

Vidéo : Tournage cadrage avec ou sans scénario, création par petit groupe de vidéos-danse.

Montage: Initiation et finalisation des différentes vidéos.

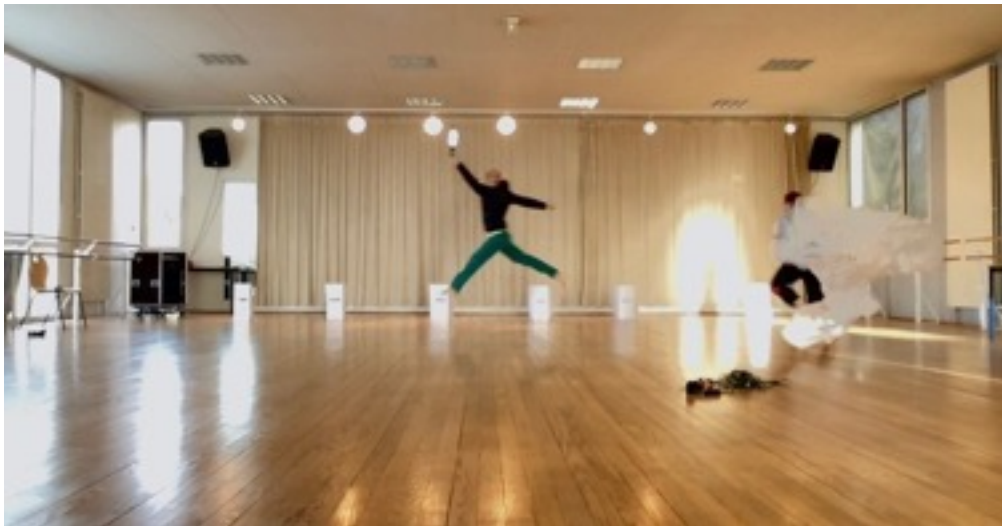
L'ensemble des vidéos-danse pourra faire l'objet d'une mise en ligne ainsi qu'un temps de diffusion et discussions



Annexe 1:

Protocoles en cours

Les éléments cinématographiques sélectionnés actuellement permettent une interaction constante entre eux. Il s'agit par ailleurs d'un défi, celui d'un montage de séquences en temps réel sur scène. Ils se répartissent en quatre secteurs : La Thématique /Les Outils créatifs /la Technique/Les épisodes. Le secteur le plus visible et qui synthétise l'ensemble sera celui des « épisodes » joués et articulés sur scène.



La Technique est un incontournable partenaire : Les réalités de plateau comme la scène bi-frontale ou frontale, la temporalité-faisabilité-crédibilité de costumes, d'accessoires, la manipulation de lumières, la diffusion de sons.

Les Episodes en création actuellement :

- les « spotlogos » introduisent une séance de cinéma collective ou privée, c'est la promesse d'un voyage virtuel mais surtout la couleur d'une firme de production nationale : Century Fox, THX, Gaumont, HK, Show brothers... Notre duo livrera une bataille de spot logos sur scène, qui dans un fondu enchaîné corporel amèneront au second épisode : Les 'SET UP'.

- Les Set up : décors, architectures de plans et accessoires. Une soixantaine de structures géométrique blanches nommée 'monocadres' sont installées en fond de scène depuis le début. Manipulées au cours des différents épisodes elles prendront les rôles de décors, d'architectures modulables, de figurants et en fin de spectacle d'accessoire distribués aux spectateurs qui

entreront dans la dimension inédite du cadrage 15/3. Un jeu de lumière accentuera la dimension plastique de ces sculptures polyvalentes.



- La séquence sous-titrage : un jeu corporel et d'accessoires « jules-vernésque » permettront de parodier et de détourner une bande son incompréhensible pour le public et ses sous-titres au service d'une dérision burlesque. Le dialogue entre une prostituée et un philosophe -**vivre ma vie** de Jean-Luc Godard- est interprété en « spotniave » (langue inventée) et sous-titré dans un mix de jeu corporel et d'activation d'une machine à sous-titrage



Monocadres et costumes :

sculpture accessoire comme le cube qui protège la fée UTOPIA.

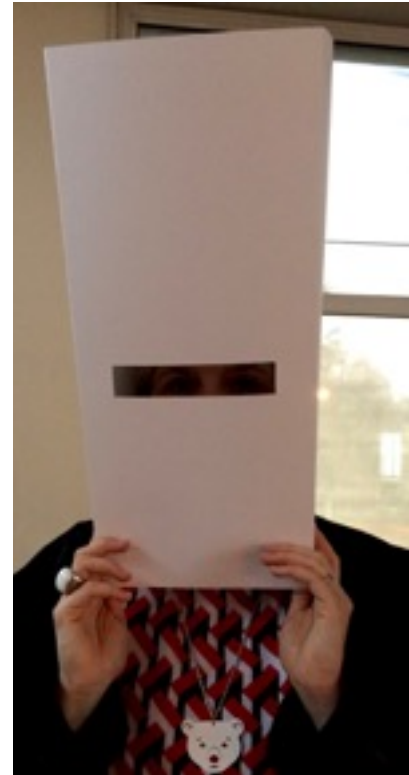
Ici nulle fée, mais le détournement de feuilles blanches qui deviennent par pliages et éclairages des éléments de décors possibles. Conçus préalablement pour isoler chaque spectateur et lui imposer un cadrage inédit :15/3, il se dévoile comme accessoire à la fin INTERMISSION.

Son rôle, tel un acteur, lui permettra de se répandre. Conçus comme des modules, ils sont déplaçables, isolables sur scène. Le jeu de lumière et leur forme leur donnent parfois un rôle de rempart, de soldats, de figurants, d'architectures.

Utilisés comme monocadres il annulent l'identité de chacun dont on n'entrevoit que les yeux et surtout réduisent la vision. Mais cette réduction s'apparente à un cadrage, une découpe.

Les costumes sont en cours de recherche : telle la fée 'Utopia' entre féerie et trivialité. Ils sont incontournables dans le jeu d'incarnation, du chorégraphe danseur et de la plasticienne performeuse.

Nous sommes en cours de création et la cohérence des formes sculpturales sur scène, des jeux de lumières, du travail sonore, ainsi que de la création de costumes-sculptures ne pourra émerger que lors de séances de travail futures.



Annexes 2

Notes d'intentions -en détails- :

Le Titre

Nous avons choisi le titre « INTERMISSION » car il s'agissait d'encarts que nous retrouvions dans certains grands films Hollywoodiens comme My Fair Lady, Ben Hur, Autant en emporte le vent, Gandhi...

Ces films ont tous une durée importante dépassant 120 minutes. A l'époque de la projection sur pellicule, il s'agissait d'un moment de transition qui permettait au spectateur de souffler et au projectionniste de changer la bobine de film.

Le cinéma se nourrit donc d'un procédé encore plus ancien, au théâtre, spectacle : L'entracte. A l'inverse, Comment alors nourrir le spectacle vivant du cinéma ?

Tout d'abord le rapport à la durée et au temps.

La temporalité est beaucoup plus découpée au cinéma. Nous assistons à une succession de plans. Un film trouve alors ses limites dans l'intermission. Il est nécessaire de stopper la narration pour un besoin technique (le changement de pellicule), ce qui n'est pas forcément le cas sur scène.

Dans ce que nous nommons une « battle » Cinéma Vs Spectacle Vivant, il s'agit surtout de comprendre les différentes forces du cinéma et du spectacle vivant pour les cumuler, les opposer, les enrichir les unes des autres.

Le titre INTERMISSION impose donc de facto un jeu sur le rythme. Il nous sera possible tout comme au cinéma de switcher rapidement d'une scène à une autre, d'un lieu à un autre, d'une corps à un autre, d'une image à une autre.

Pistes de travail :

- Les movies Logos :

Les movies logos sont présents à l'ouverture de chaque film. Il s'agit que ce que l'on pourrait appeler des « Jingles » représentant les différentes major ou boîtes de productions. Nous avons tous en tête le lion de la métré goldwyn mayer, le château de disney, ou bien l'édifice de la twenty century fox. Ces jingles sont tous couplés de son et de musique qui font partis de notre inconscient collectif. Ces jingles sont aussi et déjà des prémisses de l'intermission.

On vous présente un monde, un univers pendant 20 secondes uniquement. Vous ne saurez jamais ce qui se cache derrière le son de THX ou l'histoire de cet enfant qui pêche au bord d'un croissant de lune chez Dreamworks ou encore qui est cette fée mystérieuse qui sort de l'eau chez Europa. Nous voyons presque continuellement ces petits morceaux cinématographique tout au long de notre vie de cinéphile sans même nous en rendre compte alors qu'il s'agit d'une création à part entière.

Il s'agit de présenter comme une image de marque du film que nous allons voir.

Il s'agit aussi presque d'une labelisation d'une oeuvre qui affiche la production comme première identité du film. Il s'agit bel et bien de la première chose que nous percevons d'un film.

Ce procédé n'existe pas sur le plateau de spectacle.

Comment en jouer pour trouver une nouvelle forme sur scène et aller au décalage ou au contrepoint?

- **Cadrage / Décadrage :**

Plusieurs formats existent au cinéma.

Avant de composer son cadre, un réalisateur en choisit le format. Carré, large, scope. Le choix du format est donc aussi un parti pris de mise en scène. Jusque dans les années 50, le réalisateur était obligé de travailler avec un format carré car il n'existait rien d'autre, cela nécessite de jouer avec la hauteur du cadre et de suivre le trajet avec un mouvement de camera.

Dans les années 50 quand arrive la télévision avec son écran carré, le cinéma va riposter en inventant des formats plus large. La composition exploite toujours la hauteur du cadre mais aussi l'horizontalité. Par exemple choisir le scope, encore plus allongé, c'est visuellement imposé l'espace comme un trajet à parcourir, stimuler la mobilité, privilégier le paysage au personnage.

Le cadre affirme d'emblée la puissance de l'horizontalité du paysage face à la station verticale de l'homme. Moyen pour l'homme de s'adapter à ce format large : s'allonger.

Ainsi il y a un vrai travail pour nous sur le plateau, en jouant de façon plastique sur les différents formats. Comment offrir un format et un cadre aux spectateurs?

Construction de différents cadres modulables pour passer du 16/9 - télévision- au CinémaScope et comprendre le rapport aux corps, à l'espace, à l'action à travers ses modulations de formats.

- **Le Son au Cinéma / Spectacle Vivant :**

Le cinéma est un art qui a vécu de nombreuses transformations techniques au cours de son premier siècle, notamment au niveau sonore. Il est né muet mais a toujours été sonore. Le son, au cinéma, ferait parti de ces « à cotés » qui indiquent directement un parti pris artistique. Qu'il s'agisse de Chaplin qui s'amuse avec la puissance de la voix et de la traduction dans Le Dictateur, de Tati qui crée de vrais espaces inédits grâce aux bruitages ou bien de la bande sonore, pendant ou contrepoint de l'image. Nous avons autant de conceptions sonores que de réalisateurs. Nous partons sur l'idée des trois « écoles » majeures du son dans le 7ème art pour le mettre en jeu sur le plateau;

-Première école, le son dans le film français de la nouvelle vague, un son in uniquement, un son qui capte aussi bien le vrombissement des avions que le souffle des comédiens - Godard-

-Deuxième école, le son italien, il est ici très intéressant de percevoir que beaucoup de scènes dialogue dans les films italiens sont toujours doublés créant ainsi un décalage et un rapport son/image bien particulier - Fellini-

-Troisième école, le son américain, un son qui pointe la toute puissance narrative. Tout y est fait pour satisfaire l'histoire et ses effets. Ainsi on retrouve un rapport aux bruitages très prégnant.

Idée de mélanger ses trois écoles du son et de créer une nouvelle texture scénique qui jouerait le rapport entre le son, la source sonore, l'action et la narration.

Idée d'avoir tout les sons possibles et utiles à notre narration dans une valise et créer ainsi tout un monde sonore avec peu d'accessoires pour un bruitage vivant.

- Rapport au(x) corpS

Veronique et K ont tout deux un rapport au corps bien travaillé.

Qu'il soit performé, dessiné, sculpté pour Veronique ou bien dansé, mis en scène ou dégringolant pour K, ils ont tout deux leur propre langage corporel.

Une personne se meut selon un vocabulaire. Le corps possède une intelligence propre et une façon d'appréhender des situations complexes que la langue peine à exprimer.

Le travail du corps avec un artiste autre que celui du champ de la danse est un travail précieux et d'une extrême richesse. Ce qui permet de dégager des questions de méthodologie sur l'approche du corps entre ces deux artistes:

Comment se duo va-t-il bouger?

Comment va-t-il se sentir sur la plateau, dans ce monde en construction?

Comment vont-ils poser leur corps? pourquoi danseraient-ils?

Le langage corporel personnel change indéniablement lorsqu'il se déploie sur scène, lors d'un contexte quotidien à un contexte artistique.

Quand le langage personnel se heurte-t-il au vocabulaire chorégraphique ?

Comment alors ce vocabulaire commun va-t-il surgir?

Est-ce par leur actions? scénarios? règles du jeu?

D'autre part Veronique et K perçoivent tout deux, le film et l'espace comme un corps à part entière. Ce travail sur le cinéma permet alors au duo de devenir vrais inspecteurs des différentes parties de corps d'un film. Il s'agit de décortiquer, d'analyser, de comprendre et de l'incorporer dans leurs différentes notions corporelles.

Nous effectuerons un travail physique nous permettant de partir sur une page blanche et percevoir le corps comme un outil au service de notre cinéma, tantôt un écran, tantôt un acteur, tantôt une matière, tantôt une vibration...

Le travail se fera autour de différents états et qualité de corps à travers un travail sur l'endurance aussi bien physique qu'imaginative.

Il y a une notion intéressante à travailler, celle du philosophe hongrois Mihaly Csiksgentmihalyi et sa conception du Flow. Cette idée se retrouve aussi bien dans le dispositif immersif du cinéma que dans l'attention et la concertation de l'artiste au plateau. Il s'agit de l'état mental atteint par une personne lorsqu'elle est complètement immergée dans ce qu'elle fait, dans un état maximal de concentration.

Nous travaillerons sur des sessions d'improvisations où le corps se mêlera au plastique, au son, à l'image. L'improvisation dans un travail de recherches crée aussi du lien entre les artistes. Ils ne cherchent pas à savoir qui est responsable de quoi. Les idées fusent et s'interrompent sans cesse, des hypothèses sont lancées. Il y a une vraie ouverture aux accidents, aux intentions de l'autre et tout ce qui est susceptible de se produire.

Travailler chorégraphiquement sur le cinéma, c'est partir en recherche de tout ses espaces où se retrouvent le cinéma dans le corps, sur le plateau, dans le film, entre ces deux artistes.

C'est comprendre le mouvement comme créateur de flux et générateur de sens.

C'est comprendre le corps comme un « couteau suisse » avec plusieurs options possibles à chaque événement sur scène.